



# Assemblée générale

Soixante et onzième session

**60<sup>e</sup>** séance plénière

Lundi 12 décembre 2016, à 10 heures  
New York

Documents officiels

*Président* : M. Thomson ..... (Fidji)

*La séance est ouverte à 10 h 10.*

## Point 113 de l'ordre du jour (suite)

### Nomination du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

#### Hommage au Secrétaire général (A/71/L.40)

#### Prestation de serment du Secrétaire général désigné

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la République démocratique populaire lao, qui va présenter le projet de résolution A/71/L.40.

**M. Thammavongsa** (République démocratique populaire lao) (*parle en anglais*) : Tout d'abord, je voudrais vous remercier, Monsieur le Président, d'avoir convoqué l'importante séance d'aujourd'hui.

Au nom des États membres du Groupe des États d'Asie et du Pacifique, j'ai le grand honneur de présenter le projet de résolution A/71/L.40, intitulé « Hommage à M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies ».

Ma délégation voudrait exprimer sa profonde gratitude à tous les groupes d'États qui ont parrainé ce projet de résolution. Ce parrainage, qui est une tradition, est aussi logique. C'est un projet qui tient compte de la tradition, parce que l'Assemblée a généralement honoré le Secrétaire général sortant dans pareilles circonstances. C'est ensuite un projet logique, parce

qu'il rend justice à la réalité. Cette réalité, c'est celle d'un Secrétaire général sortant qui a montré de grandes qualités professionnelles et personnelles, contribuant ainsi, à travers ses multiples initiatives qui ont été saluées par tous, à faire avancer l'Organisation vers sa modernisation et sa démocratisation.

M. Ban Ki-moon l'a fait au prix de sacrifices et d'efforts extraordinaires, souvent dans des circonstances extrêmes. C'est en reconnaissance de telles actions que ce projet de résolution a été déposé. D'ailleurs, Monsieur le Président, je sais que ces sentiments sincères d'estime et de sympathie sont également les vôtres, et je suis certain de n'exprimer ici qu'un sentiment partagé par tous à l'endroit de M. Ban Ki-moon. Je ne doute pas que ce projet de résolution recueillera l'unanimité.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Puis-je considérer que l'Assemblée générale souhaite adopter le projet de résolution A/71/L.40, intitulé « Hommage à M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies » par acclamation?

*Le projet de résolution A/71/L.40 est adopté (résolution 71/131).*

**Le Président** (*parle en anglais*) : En adoptant la résolution 71/131 par acclamation aujourd'hui, l'Assemblée générale rend un hommage mérité au mandat exceptionnel du Secrétaire général, M. Ban Ki-moon.

Au cours des 10 dernières années, guidé par des principes inébranlables en faveur du bien, il

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et la traduction des autres déclarations. Les rectifications éventuelles ne doivent porter que sur le texte original des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-0506 (verbatimrecords@un.org). Les procès-verbaux rectifiés seront publiés sur le Système de diffusion électronique des documents de l'Organisation des Nations Unies (<http://documents.un.org>).

16-43173(F)



Document adapté

Merci de recycler



a dirigé l'Organisation des Nations Unies avec un professionnalisme avéré, œuvrant inlassablement au service de l'humanité. Débutant son mandat alors que le monde se trouvait à l'aube d'une crise financière, il a présidé aux destinées de l'ONU durant une période de changements extraordinaires à l'échelle mondiale. Qu'il s'agisse de l'évolution des dynamiques internationales, du rééquilibrage des influences économiques, des progrès rapides de la technologie ou encore de l'interconnectivité et de la mobilité croissantes des personnes, le Secrétaire général a toujours été à l'avant-garde.

Pendant l'accroissement des inégalités au sein des pays et entre eux, la propagation de l'extrémisme violent et du terrorisme, l'apparition de nouvelles menaces sanitaires mondiales, et la fréquence et la gravité grandissantes des catastrophes naturelles causées par les changements climatiques, sa direction est restée ferme. Tandis que se produisaient ces changements historiques et que de nouveaux défis majeurs apparaissaient, le Secrétaire général n'a jamais faibli dans sa détermination à faire en sorte que l'Organisation des Nations Unies soit toujours une force résolue pour le bien du monde. Il a promu les valeurs de l'ONU sur toute la planète, aussi bien en première ligne des foyers de tension qu'aux sommets internationaux. Et pendant tout son mandat, il a recherché des mesures pour rendre l'Organisation plus transparente et plus efficace, et à la hauteur de sa mission.

D'innombrables résultats ont été obtenus sous la houlette du Secrétaire général Ban Ki-moon pendant son mandat. Ils portent sur les trois piliers de l'action de l'Organisation des Nations Unies, et vont de la promotion de la diplomatie préventive et de l'inclusion au renforcement des partenariats entre l'Organisation des Nations Unies et les organisations régionales; de la nomination du premier Envoyé du Secrétaire général pour la jeunesse et de l'augmentation de l'attention accordée par l'ONU aux jeunes à la recherche du désarmement et à la supervision de l'adoption du Traité sur le commerce des armes; de son rôle de défenseur engagé des intérêts des pays les moins avancés et des petits États insulaires en développement à la gestion de l'acheminement de l'aide humanitaire cruciale et de l'exécution de programmes de développement dans le monde entier. La liste de ses réalisations est inépuisable. Mais aujourd'hui nous pouvons réfléchir en particulier à trois d'entre elles.

Premièrement, il y a son leadership indéfectible pour promouvoir l'action mondiale relative aux changements climatiques. Pendant 10 années, le Secrétaire général a été une force constante pour sensibiliser le monde entier aux conséquences catastrophiques du réchauffement planétaire et pour inciter les dirigeants mondiaux à agir. Ses efforts inlassables ont conduit en fin de compte à l'adoption de l'Accord de Paris sur les changements climatiques, qui, et ce n'est que justice, est entré en vigueur pendant son mandat. Au cours de ce processus de grande ampleur, il a réussi à mobiliser les entreprises, les villes, la société civile et d'autres partenaires pour le progrès, afin qu'ils agissent ensemble pour relever les immenses défis posés par les changements climatiques.

La deuxième grande réalisation à laquelle il convient de réfléchir aujourd'hui, c'est la vision d'avenir du Secrétaire général et sa détermination à réaliser un monde plus juste, plus prospère et plus sûr grâce à l'adoption du Programme de développement durable à l'horizon 2030. De concert avec le Programme d'action d'Addis-Abeba, le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe et d'autres accords multilatéraux adoptés par les États Membres au cours des 15 derniers mois, le Programme 2030 fournit à l'humanité un plan directeur universel pour mettre fin à l'extrême pauvreté, accroître la prospérité, autonomiser les femmes et les filles et construire des sociétés pacifiques et inclusives. Conjugué avec l'Accord de Paris sur les changements climatiques, et s'il est appliqué de manière universelle, le Programme 2030 nous donne, à nous tous, une voie sûre pour éviter l'avenir non viable qui nous menace.

Troisièmement, il faut souligner que l'appui du Secrétaire général à l'égalité des sexes a constitué la pierre angulaire de son mandat. Il a supervisé la création d'ONU-Femmes et a insisté sur le renforcement du rôle des femmes à l'Organisation des Nations Unies. Il s'est fait le champion de nombreuses campagnes relatives aux droits de la femme, et il est le premier Secrétaire général de l'histoire à se déclarer féministe. En tant que défenseur inlassable du bien, le Secrétaire général laisse un héritage durable, ancré dans l'attachement à la paix, aux droits de l'homme, à la justice et à l'égalité.

Au nom de l'Assemblée générale, je remercie vivement le Secrétaire général Ban Ki-moon des services qu'il a rendus à l'Organisation des Nations Unies. Lors des moments de réflexion sereine qui l'attendent, puisse-t-il ressentir une grande fierté, amplement méritée, pour toutes ses réalisations en tant que Secrétaire général de

l'ONU. Je tiens aussi à remercier, au nom de l'Assemblée, M<sup>me</sup> Ban Soon-taek du soutien inébranlable qu'elle a apporté pendant toute la décennie de travail de son mari et de son propre dévouement en faveur de l'œuvre bénéfique de l'Organisation.

Au nom de l'Assemblée générale, je saisis également cette occasion pour rendre hommage au Vice-Secrétaire général Jan Eliasson pour ses longues années de service à l'Organisation des Nations Unies. Le Vice-Secrétaire général Eliasson servira d'exemple aux jeunes diplomates et à tous ceux qui, malgré les luttes, conflits et épreuves difficiles, s'arment fermement à leur foi en les droits universels et en le potentiel infini et la beauté de l'humanité. Au nom de l'Assemblée, je souhaite au Vice-Secrétaire général et à M<sup>me</sup> Kerstin Eliasson de nombreuses années de bonheur quand ils retourneront en Suède.

Je donne maintenant la parole au représentant du Burkina Faso, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Afrique.

**M. Tiare** (Burkina Faso) : C'est un grand privilège, doublé d'honneur pour moi, que de prendre la parole au nom du Groupe des États d'Afrique en cette occasion toute particulière, pour rendre hommage à un homme, M. Ban Ki-moon, alors qu'il achève son mandat à la tête de l'Organisation des Nations Unies après 10 années de bons et loyaux services.

Le Groupe des États d'Afrique s'est porté coauteur de la résolution 71/131, que nous venons juste d'adopter par acclamation, pour traduire ainsi au Secrétaire général toute sa reconnaissance et saluer les résultats atteints dans la mise en œuvre de sa vision, et le Groupe se joint au consensus concernant les grandes avancées qui ont été enregistrées sous son mandat. Le Groupe salue ses efforts et la série de réformes structurelles qu'il a lancées en vue d'améliorer le fonctionnement et l'efficacité de l'Organisation.

Dans le domaine du développement, après les Objectifs du Millénaire pour le développement et la mise en œuvre du plan d'action figurant dans « L'avenir que nous voulons », qui comportait cinq principaux axes, le Secrétaire général a su mobiliser une coalition mondiale remarquable pour l'élaboration et l'adoption du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Son leadership a également permis l'adoption du Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe, le Programme d'action d'Addis-Abeba issu de la troisième Conférence internationale sur le financement

du développement, et l'adoption et l'entrée en vigueur de l'Accord de Paris sur les changements climatiques.

En matière de paix et de sécurité internationales, le Groupe des États d'Afrique voudrait féliciter le Secrétaire général pour les réformes majeures des opérations de paix des Nations Unies et la résolution 1325 (2000) sur les femmes et la paix et la sécurité, ainsi que l'adoption du Plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent.

Dans le domaine des droits de l'homme, le Groupe des États d'Afrique salue l'initiative « Les droits avant tout », qui associe davantage les trois piliers de l'action de l'ONU, à savoir la paix et la sécurité, le développement et les droits de l'homme.

Sur la gestion des conflits et des crises en Afrique, le Groupe des États d'Afrique tient à traduire au Secrétaire général toute sa gratitude pour le rôle que l'Organisation a joué de concert avec les organisations régionales et sous-régionales. Le Groupe salue en outre son leadership exemplaire dans la gestion de la crise sanitaire liée au virus Ebola dans les trois pays ouest-africains touchés, à savoir la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria; lequel leadership a permis à la communauté internationale de faire face à la crise.

Qu'il me soit permis de saluer M<sup>me</sup> Ban pour le soutien constant et les efforts inlassables qu'elle a su apporter au Secrétaire général durant son mandat à la tête de l'Organisation commune.

Pour terminer, le Groupe des États d'Afrique, par ma voix, rend un vibrant hommage au Secrétaire général pour les nombreux services rendus à l'humanité, lui renouvelle sa sincère reconnaissance et gratitude et lui souhaite le meilleur et plein succès dans ses entreprises futures.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la République démocratique populaire lao, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique.

**M. Thammavongsa** (République démocratique populaire lao) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom des États membres du Groupe des États d'Asie et du Pacifique en cette occasion spéciale qui nous permet de rendre hommage et de dire au revoir à S. E. M. Ban Ki-moon, et d'assister à la prestation de serment de S. E. M. António Guterres, Secrétaire général désigné de l'Organisation des Nations Unies.

Le Groupe note avec satisfaction que, au poste de Secrétaire général de l'ONU, M. Ban s'est acquitté des responsabilités qui lui ont été confiées. Ses deux mandats témoignent avec éloquence de ses capacités, de son dévouement et de sa réussite à gérer l'ONU, l'unique Organisation universelle, et à naviguer dans les eaux tumultueuses d'un monde de plus en plus complexe. Il laisse un héritage qui fixe le cap que nous devons suivre pour édifier un monde meilleur dans lequel nous puissions vivre plus pacifiquement. Il a fait preuve d'une grande détermination et a été animé d'une profonde conviction selon laquelle aucune difficulté, aucun obstacle n'est insurmontable. Nous félicitons M. Ban pour l'engagement, le dévouement et la fermeté avec lesquels il s'est attaché à surmonter ces difficultés et obstacles.

M. Ban Ki-moon quittera son poste de Secrétaire général à la fin de cette année. Au cours de ses 10 années de mandat, il a obtenu énormément de résultats, dont nous ne pourrions pas une liste exhaustive tant ils sont nombreux. Mais nous tenons simplement à mettre en exergue certains des plus importants, en particulier ceux qui aideront la communauté internationale à œuvrer de concert, dans les années à venir, pour régler les problèmes les plus pressants de notre époque – je veux parler du Programme de développement durable à l'horizon 2030, qui promet que, d'ici à 2030, personne ne sera laissé pour compte, de l'Accord de Paris sur les changements climatiques, qui est entré en vigueur le 4 novembre, de la promotion des droits de l'homme, notamment dans les domaines de l'autonomisation des femmes et de l'égalité des sexes, et de la réforme de l'ONU.

Le Groupe tient à remercier officiellement M. Ban d'avoir servi l'ONU si longuement et de manière si illustre, en particulier en tant que Secrétaire général de l'Organisation. Nous souhaitons profiter de cette occasion pour le remercier le plus sincèrement et le plus profondément de son dynamisme et de son leadership à la tête de l'ONU, ainsi que de ses inlassables efforts pour promouvoir la paix et le développement. Nous présentons à S. E. M. Ban Ki-moon tous nos vœux pour ses entreprises futures.

Le Groupe tient également à exprimer ses félicitations à M. António Guterres pour sa nomination en qualité de prochain Secrétaire général. M. Guterres apporte à ce poste les vastes connaissances, compétences, vision, expérience et sagesse qu'il a accumulées en sa qualité d'homme politique et dirigeant chevronné. Nous

présentons au Secrétaire général désigné nos vœux de plein succès à ce poste clef, en cette période extrêmement critique de l'histoire de l'ONU. C'est à M. Guterres que nous confions à présent tous nos espoirs, nos aspirations et nos rêves d'un monde pacifique et prospère. C'est une responsabilité honorable et lourde qu'il s'apprête à assumer en tant que Secrétaire général. Les États membres du Groupe des États d'Asie et du Pacifique l'assurent de leur plein appui et de leur coopération tandis qu'il dirigera l'ONU durant les cinq prochaines années.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la Lettonie, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Europe orientale.

**M. Mažeiks** (Lettonie) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de faire cette déclaration au nom du Groupe des États d'Europe orientale.

Le Groupe des États d'Europe orientale remercie profondément et sincèrement le Secrétaire général Ban Ki-moon de l'excellent travail qu'il a accompli en tant que huitième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. La sérénité et la fermeté avec lesquelles il a dirigé l'ONU ont permis à l'Organisation de suivre un cap stable tout au long d'une décennie qui s'est parfois montrée agitée.

Lorsqu'il a pris ses fonctions en 2007, le monde était un endroit plus calme. Il n'avait pas encore été confronté aux défis de la récession économique et des crises qui ont éclaté dans de nombreuses régions. Les conflits, la pauvreté, les catastrophes naturelles et les changements climatiques, l'ampleur sans précédent des déplacements massifs de réfugiés et de migrants, les crises humanitaires et la menace croissante de l'extrémisme violent, qui peut conduire au terrorisme, ont considérablement contribué aux défis que le monde doit aujourd'hui relever; et tous ont figuré au rang de ses préoccupations.

Nous sommes conscients des immenses responsabilités que doit assumer le chef d'une institution mondiale aussi vaste et diverse que l'ONU, dont la mission est d'édifier un monde plus sûr, plus pacifique et plus prospère pour les générations futures. À cet égard, je rappelle les paroles du premier Secrétaire général, qui avait qualifié son poste de « tâche la plus impossible au monde ».

Nous félicitons le Secrétaire général de son engagement personnel et de son professionnalisme, de

ses efforts inlassables, et de l'ouverture d'esprit et de l'humour subtil dont il fait preuve tout en s'acquittant de cette « impossible tâche ». Il a travaillé sans relâche pour s'acquitter de son engagement à établir des passerelles et un consensus entre 193 pays sur les questions les plus urgentes à l'échelle mondiale. Son dévouement à faire tout ce qui était en son pouvoir pour veiller à ce que l'ONU se montre à la hauteur de son nom suscite le respect et l'appréciation.

Le monde n'est pas près d'oublier son rôle de chef de file, qui a permis des réalisations mondiales visant à améliorer la vie des populations et à protéger notre planète pour les générations futures. Comme il l'avait déclaré dans son discours de remerciement il y a 10 ans :

« [...] notre Organisation est modeste du point de vue de ses moyens, mais pas de ses valeurs. Nous devons faire preuve d'une plus grande modestie dans les paroles que nous prononçons, mais pas dans nos résultats. Le succès de l'ONU ne se mesurera pas à l'aune du nombre de promesses faites, mais plutôt des promesses tenues auprès de ceux qui ont le plus besoin de nous » (A/61/PV.31, p. 10).

Son énergie a en effet contribué à promouvoir le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et la mise en œuvre des objectifs de développement durable, dans le cadre desquels nous nous sommes engagés à ne laisser personne de côté. C'est en grande partie grâce à son profond engagement personnel que l'Accord de Paris sur les changements climatiques est devenu une réalité.

Les accords de grande envergure conclus sur le développement durable et les changements climatiques ont non seulement fait naître l'espoir d'un avenir meilleur pour les populations et la planète, mais ont également redonné confiance dans la capacité du système multilatéral à trouver des solutions aux problèmes mondiaux urgents. Plus que jamais, l'espoir est immense de voir l'ONU relever les défis de la paix, du développement et des droits de l'homme, et d'obtenir des résultats concrets.

Nous remercions le Secrétaire général Ban Ki-moon d'avoir lutté pour l'égalité et la non-discrimination, non seulement dans le monde entier, mais au sein même du système des Nations Unies. Sous sa direction, l'ONU est devenue plus ouverte, a renforcé le rôle de la société civile au sein du système des Nations Unies et a autonomisé les jeunes militants. Ses efforts en faveur

de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes ont contribué à promouvoir la création d'ONU-Femmes, un organisme unique des Nations Unies consacré à cette question. Ses initiatives « Tous unis pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes », « Toutes les femmes, tous les enfants » et « L'Éducation avant tout » traduisent sa volonté d'apporter un réel changement dans la vie d'innombrables femmes et filles. Il a également fait preuve d'un exceptionnel leadership lorsqu'il a mis en évidence les besoins de « la génération la plus importante de jeunes que le monde ait jamais connue ».

Nous saluons son appui au multilinguisme à l'ONU, qui a contribué à une communication harmonieuse et à la tolérance entre les peuples, et qui a favorisé la participation de tous aux travaux de l'Organisation. Mon coréen est très limité, mais je pense qu'un proverbe coréen est tout à fait opportun aujourd'hui : « Après les épreuves vient le temps du bonheur ». Le Groupe des États d'Europe orientale présente au Secrétaire général Ban Ki-moon tous ses vœux de succès dans ses futures entreprises, et le remercie une fois de plus pour son travail au service de l'Organisation et de toutes les nations.

Pour terminer, le Groupe des États d'Europe orientale souhaite la bienvenue au Secrétaire général désigné, António Guterres, et lui réitère son plein appui pour promouvoir un véritable multilatéralisme.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant du Costa Rica, qui va s'exprimer au nom du Groupe des pays d'Amérique latine et des Caraïbes.

**M. Castro Cordoba** (Costa Rica) (*parle en espagnol*) : C'est un honneur pour moi que de prendre la parole au nom du Groupe des pays d'Amérique latine et des Caraïbes (GRULAC) à l'occasion de cette séance extraordinaire tenue pour rendre hommage au Secrétaire général, M. Ban Ki-moon.

Tout d'abord, nous tenons à féliciter M. Ban Ki-moon d'avoir dirigé l'Organisation avec sagesse, détermination, cohérence et intégrité. Il y a 10 ans, pendant sa cérémonie de prestation de serment, sa main gauche posée sur la Charte, M. Ban a promis de renforcer les trois piliers de l'Organisation afin de contribuer à édifier un monde plus pacifique, plus prospère et plus juste. Monsieur le Secrétaire général, vous avez tenu votre promesse.

L'héritage de M. Ban Ki-moon est considérable et varié. Il va de l'élaboration du Programme de

développement durable à l'horizon 2030 et du Programme d'action d'Addis-Abeba à l'intensification des efforts pour lutter contre le terrorisme; de la promotion de l'état de droit aux niveaux national et international à la mobilisation de la communauté internationale pour faire face à la crise des réfugiés. Il ne s'agit là que de quelques exemples.

Dans le domaine de la paix et de la sécurité, nous voudrions remercier à nouveau le Secrétaire général de ses efforts à l'appui des processus d'examen des opérations de maintien de la paix, du dispositif de consolidation de la paix et du rôle des femmes dans la promotion de la paix et de la sécurité internationales, y compris ses efforts pour traiter comme il se doit les cas présumés et confirmés d'exploitation et d'atteintes sexuelles commises par les soldats de la paix, dans le cadre de la mise en œuvre et du renforcement de la politique de tolérance zéro de l'ONU à cet égard. Tous ces rapports mettent l'accent sur la prévention, tant de la part de l'Assemblée générale que du Conseil de sécurité, sur le renforcement d'une paix durable afin de promouvoir la paix sur le long terme et d'une manière viable, et sur la primauté de la politique et de la diplomatie. Le message est bien clair : il ne faut recourir aux interventions militaires qu'en dernier recours et dans le plein respect des dispositions de la Charte des Nations Unies.

Il convient également de souligner l'importance des efforts déployés par M. Ban Ki-moon pour faire des questions de désarmement une priorité du programme politique des Nations Unies, grâce à sa proposition en cinq points pour le désarmement nucléaire. Nous avons fait nôtre l'opinion judicieuse du Secrétaire général selon laquelle il n'y a pas de bonnes mains pour de mauvaises armes. Nous voudrions également exprimer nos remerciements pour l'appui que le Secrétariat a accordé à l'Initiative humanitaire et au processus de négociation d'un instrument juridique visant à interdire les armes nucléaires. M. Ban Ki-moon a également attiré l'attention sur l'insuffisance des ressources consacrées à la paix et au désarmement, en soulignant que le monde est surarmé alors que la paix est sous-financée. En outre, il a appuyé nos efforts visant à bâtir un monde plus sûr, sur la base du droit international et de la coopération, et non des armes.

Notre Groupe tient à attirer l'attention sur l'héritage du Secrétaire général en matière de développement durable, qui est remarquable. Non seulement le Secrétaire général a renforcé la volonté

politique et mobilisé l'action mondiale en vue de la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, mais il a également été l'un des principaux acteurs du Programme de développement durable à l'horizon 2030 et des objectifs de développement durable qui guideront le développement mondial au cours des 15 prochaines années. En outre, nos objectifs de développement durable sont devenus l'axe des activités opérationnelles du système des Nations Unies dans le domaine du développement et ont donné une forte impulsion transformatrice en vue de la revitalisation et du renouvellement des organes directeurs de l'ONU.

Pour illustrer sa détermination, le Secrétaire général a attiré l'attention de la communauté internationale sur la question des changements climatiques, en œuvrant sans relâche pour surmonter le revers subi à Copenhague jusqu'à l'adoption de l'Accord de Paris sur les changements climatiques, un jalon qui offre des garanties pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre à l'échelle mondiale. Nous voudrions rappeler ses propos : « Il n'y a pas de plan B car il n'y a pas de planète B ».

*(l'orateur poursuit en anglais)*

C'est dans le domaine des droits de l'homme que le Secrétaire général a probablement laissé sa marque la plus durable. Il convient tout particulièrement de saluer la contribution importante qu'il a apportée à l'égalité des sexes grâce à ses activités de plaidoyer en faveur des droits des femmes. Après avoir milité pour la création d'ONU-Femmes en tant qu'organisme distinct en 2011, il a promu plusieurs campagnes et initiatives visant à lutter contre les violences faites aux femmes. À cet égard, le GRULAC voudrait mettre en exergue la campagne « HeForShe », une initiative à laquelle les hommes sont invités à se joindre en s'engageant à lutter contre toutes les formes de violence et de discrimination à l'encontre des femmes et des filles.

Plus récemment, le Secrétaire général a créé le Groupe de haut niveau sur l'autonomisation économique des femmes, qui s'inscrit dans le cadre d'une campagne mondiale visant à mobiliser pleinement le potentiel économique inexploité de la moitié de la population mondiale. L'objectif de ce Groupe est de s'attaquer aux obstacles structurels à l'autonomisation économique des femmes et à leur pleine intégration dans les activités économiques. Le Secrétaire général a aussi pris la tête de « Toutes les femmes, tous les enfants », un mouvement mondial sans précédent visant à mobiliser

et à intensifier les efforts internationaux et nationaux déployés par les gouvernements et d'autres parties prenantes pour s'attaquer aux principaux problèmes de santé auxquels les femmes, les enfants et les adolescents sont confrontés.

L'on se souviendra également du Secrétaire général pour ses efforts visant à rapprocher les nouvelles générations de l'Organisation et à leur insuffler un dynamisme et une motivation porteurs de changement. Il a créé le Bureau de l'Envoyé du Secrétaire général pour la jeunesse et a organisé le Forum de la jeunesse du Conseil économique et social, une manifestation annuelle qui permet aux jeunes de tous les coins du monde de se rassembler pour échanger des idées.

Il ne fait aucun doute que le Secrétaire général a été un grand défenseur des groupes vulnérables. Il a milité pour la protection des droits de l'homme pour tous et partout, notamment dans son fameux discours devant le Conseil des droits de l'homme, intitulé « Le moment est venu ». Une autre de ses initiatives les plus significatives, « Les droits de l'homme avant tout », a permis de renforcer l'engagement rapide des Nations Unies auprès des autorités nationales, ainsi que l'appui des Nations Unies à des solutions nationales en faveur de la promotion et de la protection des droits de l'homme.

Il convient également de souligner l'engagement de M. Ban à protéger les droits de l'homme des demandeurs d'asile, des réfugiés et des migrants, en particulier les plus vulnérables, comme les femmes et les enfants. Nous saluons les efforts qu'il a déployés pour mobiliser l'action de la communauté internationale autour de ces questions sans perdre de vue leurs causes profondes. En dépit des efforts inlassables qu'il a consentis pour renforcer les trois piliers des Nations Unies, son successeur a toujours des défis à relever, notamment pour faire en sorte que l'Organisation soit plus à même de faire face aux impératifs de notre époque.

Il y a 10 ans, M. Ban avait promis qu'il s'efforcera de jeter des ponts. En ce qui concerne le GRULAC, chaque fois qu'il est allé au-devant de notre région ou a ouvert sa porte à l'un d'entre nous, il a jeté ces ponts. Chaque fois qu'il a aidé l'Amérique latine et les Caraïbes à surmonter leurs difficultés ou s'est associé à nous pour célébrer nos réalisations, il a tenu cette promesse. Lorsqu'il a exprimé ses regrets suite à l'épidémie de choléra en Haïti et a présenté ses excuses pour la responsabilité morale de l'Organisation des

Nations Unies, il a jeté pour notre région un dernier pont qui résistera à l'épreuve du temps.

Chaque fois qu'il a fait l'effort de s'adresser à nous en espagnol ou en français, nous nous sommes sentis appréciés. C'est maintenant notre tour de le remercier en coréen. Nous remercions vivement le Secrétaire général de son engagement et de son héritage. Nous tenons également à exprimer notre gratitude à M<sup>me</sup> Ban, qui a travaillé côte à côte avec le Secrétaire général pendant toute cette décennie.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la Suède, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

**M. Skoog** (Suède) (*parle en anglais*) : J'ai le plaisir et l'honneur de prendre la parole aujourd'hui au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États. Je souhaite exprimer notre sincère reconnaissance au Secrétaire général pour le dynamisme et l'engagement dont il a fait preuve au cours des 10 dernières années en faveur de l'Organisation et des peuples qu'elle sert. Notre reconnaissance s'adresse également au Vice-Secrétaire général, M. Jan Eliasson.

Le Secrétaire général s'est dévoué aux buts et principes consacrés par la Charte des Nations Unies. En interne, il a lancé d'importantes réformes au sein de l'Organisation afin de l'adapter au monde contemporain. À l'extérieur, il a été le visage et la voix de l'ONU, plaidant sans relâche en faveur d'un monde meilleur pour tous. Sa conviction que l'ONU a le pouvoir d'influencer positivement la vie des personnes n'est pas surprenante. Elle est fondée sur sa propre expérience, qui remonte à son enfance. Nous l'avons entendu décrire de manière émouvante comment, enfant, lui et d'autres ont

« survécu grâce à des vivres fournis par l'UNICEF. Nos manuels scolaires étaient fournis par l'UNESCO. Nous étions protégés par des soldats originaires de nombreux pays qui servaient sous la bannière bleue de l'ONU ».

Cette expérience est à l'origine de sa volonté de mettre au point le modèle « Unité d'action des Nations Unies », que nous devons continuer de promouvoir et de développer.

Tout au long de son mandat, il s'est efforcé d'améliorer la vie des gens, en particulier les femmes et les plus pauvres. Il a fait preuve d'un courage et d'une détermination admirables dans sa lutte contre

les effets néfastes des changements climatiques et son action en faveur du développement durable. Il a plaidé avec éloquence pour le règlement des conflits et la mise en place d'une approche cohérente en matière de consolidation de la paix, fondée sur les droits de l'homme et l'ouverture. L'initiative Les droits avant tout a permis de renforcer la capacité de l'Organisation à faire en sorte que les droits de l'homme soient au centre de toutes ses activités. Il a exigé et défendu activement la justice et l'égalité pour tous les membres de notre famille humaine, notamment en faisant clairement savoir que les lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres et leurs communautés devaient jouir des mêmes droits que toute autre personne.

Il a également promu le renforcement de la participation des femmes à tous les niveaux et dans tous les domaines d'activité de l'ONU, notamment en créant ONU-Femmes. Il a défendu les droits fondamentaux des réfugiés et des migrants, qui sont particulièrement exposés à la traite des êtres humains, en promouvant la Déclaration de New York pour les réfugiés et les migrants (résolution 71/1), et en lançant la campagne intitulée « Ensemble : respect, sécurité et dignité pour tous » ainsi que le processus qui devrait aboutir à terme à l'adoption de pactes mondiaux sur les migrations et les réfugiés.

Malheureusement, la période couverte par son mandat a également été marquée par l'apparition de nouvelles menaces à la vie et à la dignité des personnes. Les effets néfastes des changements climatiques touchent déjà des millions de personnes dans le monde. L'apparition de nouvelles menaces sanitaires mondiales, notamment les virus Ebola et Zika, a mis en évidence les problèmes qui se posent dans un monde de plus en plus interconnecté. Les menaces liées au terrorisme et à la propagation croissante de l'extrémisme violent ont semé la peur et créé chez certains une volonté de réduire, plutôt que de renforcer, la coopération internationale. En outre, des actes de guerre de plus en plus graves, dont nous pensions pour certains qu'ils étaient relégués à l'histoire, ont de nouveau vu le jour, compromettant le respect du droit international humanitaire et provoquant une énorme souffrance humaine et des déplacements massifs.

Dans les bons comme dans les mauvais moments, le Secrétaire général est demeuré fermement attaché à la Charte des Nations Unies, et il a joué un rôle moteur en utilisant tous les outils à sa disposition pour veiller à ce que l'ONU se mobilise au mieux de ses capacités. Son

mandat a coïncidé avec une période de bouleversements technologiques sans précédent. Les progrès enregistrés en matière d'accès à la technologie – l'iPhone est entré dans nos vies le mois où le Secrétaire général a pris ses fonctions – signifient que le monde est plus interconnecté que jamais. Cela a créé des possibilités pour l'ONU. Sous la direction du Secrétaire général, l'Organisation a reconnu le potentiel des nouvelles technologies dans le domaine du développement et s'est efforcée d'en tirer pleinement profit. Conscient que des défis complexes exigent une mobilisation collective, il a prôné la création de partenariats et une approche sans exclusive, au sein et en dehors du système des Nations Unies, comme facteurs essentiels à la réalisation des objectifs communs de l'humanité.

Il s'est également employé à mieux préparer l'ONU à répondre aux besoins des populations menacées par la violence et les conflits. Avec son appui, le Groupe consultatif d'experts chargé de l'examen du dispositif de consolidation de la paix, le Groupe indépendant de haut niveau chargé d'étudier les opérations de paix et l'importante étude mondiale sur la mise en œuvre de la résolution 1325 (2000) du Conseil de sécurité, sur les femmes et la paix et la sécurité, nous ont fourni des directives précises concernant l'avenir du maintien de la paix. Cela a conduit à l'adoption de la résolution 70/262 par l'Assemblée générale et de la résolution 2282 (2016) par le Conseil de sécurité, qui visent à renforcer la capacité collective du système des Nations Unies de pérenniser la paix.

La famille des Nations Unies a également connu des jours sombres. Le 12 janvier 2010, un séisme a frappé Haïti, dévastant le pays et tuant quelque 220 000 personnes, dont 102 membres du personnel de l'ONU. Le Secrétaire général a parfaitement décrit l'impact que cette catastrophe continuait d'avoir un an plus tard, lorsqu'il a dit :

« Chaque jour, je vois les visages de nos collègues disparus. J'entends leurs voix. Comme vous, je me souviens. »

De fait, en tant que chef de l'Organisation, il a en permanence salué et honoré la mémoire de tous les soldats de la paix et membres du personnel humanitaire de l'ONU, hommes et femmes, qui ont perdu la vie au service de la paix et de l'humanité. Et chaque fois qu'il a évoqué leur souvenir, il a souligné la nécessité de respecter ceux dont l'unique rôle est de maintenir la paix et de répondre aux besoins des populations les plus

vulnérables, ainsi que de leur ouvrir un accès sûr. Nous partageons pleinement ce sentiment.

Je voudrais mettre en exergue deux réussites singulières intervenues sous le mandat du Secrétaire général. Le Programme de développement durable à l'horizon 2030, adopté par l'Assemblée générale en septembre de l'année dernière, offre une feuille de route pour le développement mondial au cours des 15 prochaines années. Il reconnaît l'interdépendance des problèmes qui se posent à l'humanité et le fait que nos actions doivent en tenir compte. Conjugués au Programme d'action d'Addis-Abeba, au Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe (2015-2030) et au document final du Sommet mondial sur l'action humanitaire, le Programme 2030 et ses 17 objectifs de développement durable ouvrent la voie à une transformation mondiale qui pourrait être synonyme de paix et de prospérité pour tous les peuples et pour la planète. Le Secrétaire général a fourni tout l'appui possible aux États Membres et a collaboré étroitement avec eux pour garantir le succès de ce processus. Au cours de l'année écoulée, il a vigoureusement promu sa mise en œuvre.

La deuxième réussite historique que je souhaite mentionner est l'Accord de Paris sur les changements climatiques. Le Secrétaire général a été un véritable défenseur du climat, et il a œuvré avec détermination pour appeler l'attention du monde sur la menace existentielle que pose le réchauffement climatique et la nécessité d'y faire face en menant une action collective mondiale. Il ne s'est pas laissé décourager par les obstacles qui se sont présentés, et il a montré une conviction et une détermination qui ont grandement contribué à la conclusion de cet accord. Je puis l'assurer que notre groupe travaillera sans relâche pour concrétiser la vision d'un monde durable à faibles émissions de carbone décrite dans l'Accord de Paris.

Sous la direction du Secrétaire général, l'ONU s'est attaquée à un grand nombre de défis mondiaux. Mais d'autres subsistent, et de nouveaux apparaîtront dans les années à venir. Tandis que son mandat touche à sa fin, nous réfléchissons à la manière dont l'ONU peut continuer de se mobiliser pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Pour répondre à cette question, je voudrais me référer à ce que le Secrétaire général a dit lui-même, dans le cadre du cycle de conférences Dag Hammarskjöld 2016, lorsqu'il a souligné que nous ne pourrions faire face aux menaces en perpétuelle évolution que si nous restons attachés à des valeurs intemporelles.

C'est pourquoi il est crucial de défendre chaque jour les valeurs consacrées par la Charte des Nations Unies.

Le Secrétaire général a défendu ces valeurs tout au long de son mandat. Au moment où il s'appête à quitter ses fonctions, il peut se retourner avec fierté sur une décennie de progrès, avec la satisfaction du travail accompli, sachant qu'il a tout donné. Nous l'en remercions et lui souhaitons plein succès pour l'avenir.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je donne la parole à la représentante du pays hôte.

**M<sup>me</sup> Power** (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : Avant de commencer, je m'associe au Président de l'Assemblée générale et aux autres orateurs pour remercier le Vice-Secrétaire général du travail remarquable qu'il a accompli. Nous ne doutons pas qu'il portera la Charte des Nations Unies dans sa poche jusqu'au bout et continuera de faire ce qu'il a fait toute sa carrière durant, à savoir promouvoir les principes inscrits dans la Charte. Je voudrais aussi remercier M<sup>me</sup> Ban pour les services exemplaires qu'elle a rendus, pour la compassion qu'elle dégage partout où elle va, et aussi – et cela est peut-être moins connu – pour les sacrifices qu'elle et sa famille ont consentis. Ce n'est pas facile d'être marié à quelqu'un qui fait ce genre de travail, mais elle n'a fait montre que de grâce depuis le début.

Maintenant, si l'on pariait sur les chances qu'à un enfant de devenir Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon n'avait que peu de chances. Ban ne parle pas souvent de lui-même ni de son éducation, mais son parcours jusqu'à ce poste est des plus remarquables. Il est né en mai 1944 à Sangdong I, un village d'environ 100 habitants, nommé ainsi pour le distinguer de Sangdong II, un autre petit village rural voisin. Ban ne connaît pas jusqu'à ce jour sa date de naissance exacte. Comme ses parents avaient perdu des bébés avant lui, ils avaient décidé qu'il ne l'inscriraient à l'état-civil que s'il survivait à son premier un mois.

Le Secrétaire général Ban est né dans un monde déchiré par la guerre – d'abord quand il était bébé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, puis, bien entendu, quand il était enfant pendant la guerre de Corée, qui a éclaté lorsqu'il n'avait que 5 ans. Après les premiers mois de guerre, les parents de Ban ont fui leur village, l'emmenant lui et sa petite sœur qui venait de naître, pour se rendre dans une maison éloignée que les grands-parents de Ban possédaient à la montagne. C'était en janvier – au plus fort de l'hiver – et on ne pouvait atteindre

la maison qu'à pied. La famille a marché des kilomètres dans la neige, sans bottes ni vêtements chauds, jusqu'à ce qu'elle finisse par atteindre la maison isolée. De là-bas, l'enfant Ban voyait les avions bombardier les villes et les villages alentours. « Nous étions en sécurité, mais nous étions pauvres et nous avions faim », se rappelait-il plus tard.

C'est quand la guerre a pris fin et que la famille Ban était retournée dans son village qu'il a vu pour la première fois de sa vie le drapeau de l'ONU. En retournant à l'école, il s'est vu remettre un manuel scolaire élaboré par l'Agence des Nations Unies pour la reconstruction de la Corée ainsi que de la nourriture et des vêtements, ce qui a aidé sa famille qui avait du mal à se remettre sur pied. Il dira plus tard avoir senti que « l'ONU était une lueur d'espoir pour le peuple coréen ». Il est clair que cette idée – que l'ONU est une lueur d'espoir pour les plus vulnérables dans le monde – ne l'a jamais plus quitté.

En 1962, alors que Ban venait d'avoir 18 ans, il a gagné un concours organisé par la Croix-Rouge américaine, pour effectuer un voyage aux États-Unis avec un groupe d'étudiants internationaux. Ban n'avait alors jamais quitté la campagne où il a grandi, et encore moins son pays, mais en août de cette année il s'envolait pour la première fois de sa vie pour l'Amérique. Le 29 août, lui et les autres étudiants venus de 41 autres pays ont visité la Maison-Blanche, où ils ont été reçus sur la pelouse sud par le Président John F. Kennedy. C'était une époque de grande tension dans le monde, les États-Unis et l'Union soviétique se disputant le leadership de la planète. Mais cela n'a pas empêché le Président Kennedy de dire aux jeunes représentants tout l'espoir qu'il ressentait de voir réunis ces jeunes venus du monde entier. « Je pense que c'est très encourageant d'avoir des gens venus de différents pays, y compris de pays dont les dirigeants politiques ne s'entendent pas, mais les peuples si », avait dit Kennedy à Ban et aux autres. Il a encouragé les étudiants à se mettre au service de ceux qui sont dans le besoin, une cause, avait-il dit, « qui transcende les frontières nationales et où il n'est question que d'aider les autres ». Le Secrétaire général dira plus tard au sujet de cette rencontre

« Même en tant que jeune homme qui ne connaissait rien au monde, j'ai pu apprendre du Président Kennedy quelque chose de fondamental sur les valeurs de l'humanité. »

Ce fut un tournant décisif. Le Secrétaire général écrira plus tard : « Ce sont les paroles prononcées

par Kennedy ce jour-là sur la pelouse sud qui m'ont décidé à devenir un diplomate et à me consacrer au service public. » De cette voie, le Secrétaire général ne s'écartera plus jamais. Si je parle aujourd'hui de ces moments de la vie de Ban, c'est parce que, en eux, nous pouvons voir au moins l'origine des nombreuses qualités qui le définiront en tant que leader – quelqu'un qui, dans l'une des périodes les plus tumultueuses des 70 ans d'existence des Nations Unies – n'a eu de cesse d'essayer de renforcer l'institution et de se faire le champion d'une cause, celle qui consiste à régler tous les problèmes du monde. Je voudrais évoquer brièvement trois de ces qualités.

La première est sa conviction irréductible que personne, où qu'il soit, ne doit être laissé de côté. Nous sommes égaux. Nous avons tous des droits. Le Secrétaire général Ban l'a placé au cœur de sa défense fondamentale des objectifs de développement durable – l'une des plus importantes réalisations de son mandat – qui, a-t-il dit, « sont tous axés sur le principe directeur qui est de ne laisser personne de côté ». Sa propre éducation lui a appris qu'il importe de donner aux personnes, en particulier les jeunes, qui vivent dans des endroits ravagés par la guerre et la pauvreté, l'espoir – l'espoir qu'ils peuvent améliorer leurs vies. Le Secrétaire général le sait parce qu'il l'a vécu, parce qu'il a connu les vicissitudes de la vie et les privations que nous, diplomates à l'ONU, ne pouvons qu'imaginer, comme la faim, le froid et la peur profonde qu'on peut être anéantis par un raid aérien ou embarqués par des soldats ennemis. C'est, je pense, pourquoi il le prend personnellement lorsqu'il pense que nous à l'ONU ne faisons pas tout, comme il l'a dit, « pour tendre une main secourable » à ceux qui se trouvent dans des situations désespérées. Il se voit lui-même dans ces personnes qui sont dans le besoin, parce qu'il a vécu cela. Mais pour la grâce de Dieu, cela aurait pu tout aussi bien m'arriver à moi. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.

La deuxième c'est l'idée de service public que le Président Kennedy lui a inculquée ce jour de 1962 – se mettre au service des autres, l'appel ultime. Ce dévouement inlassable peut se voir dans toute l'œuvre du Secrétaire général Ban, mais peut-être jamais autant que dans l'action résolue qu'il mène pour freiner les changements climatiques. Après tout, qu'est-ce qu'une vraie réforme – celle d'être au service des autres – si ce n'est convaincre les gens partout dans le monde d'apporter des changements qui préserveront la planète pour les générations futures? Non seulement il est

profondément convaincu de la menace existentielle que représentent les changements climatiques et de la nécessité d'agir pour la contrer, mais il a aussi consacré toute son énergie diplomatique à persuader les pays à négocier puis à signer l'Accord de Paris, l'aidant à dépasser le stade des balbutiements pour entrer en vigueur plus rapidement que personne d'entre nous n'avait pensé possible. Au nom de nos enfants et des enfants de nos enfants, nous ne remercierons jamais assez le Secrétaire général pour tous ces efforts, et nous le devons à ces générations de garantir que l'accord soit mis pleinement en œuvre par tous les pays.

La troisième c'est la façon dont Ban a défendu la dignité des plus vulnérables et des plus marginalisés d'entre nous. Les exemples sont légion. D'autres ont cité certains, notamment la décision sans précédent prise durant son mandat d'ouvrir les portes des bases de l'ONU au Soudan du Sud pour y accueillir des milliers de civils fuyant les atrocités massives. Mais aucun exemple n'est plus novateur que la position qu'il a adoptée au nom de la protection des droits et de la dignité des lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexués (LGBTI). M. Ban Ki-moon n'était pas venu au poste de Secrétaire général en défenseur des droits des LGBTI. Comme il l'a dit lui-même, « Grandissant en République de Corée, on ne parlait pas d'orientation sexuelle ou d'identité de genre ». Mais, quand il a su comment les LGBTI étaient discriminés pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils aiment – tyrannisés par les camarades de classe et les voisins, licenciés de leur travail, se voyant refuser les services de base et agressés physiquement ou même tués –, il est devenu un défenseur acharné de leurs droits. Il a dénoncé les dirigeants qui attisent la haine et s'est adressé directement aux LGBTI victimes d'attaques pour leur dire « Vous n'êtes pas seuls [...] toute attaque contre vous est une attaque contre les valeurs universelles que les Nations Unies et moi-même avons juré de défendre et de faire respecter ». Cela ne plaisait pas à certains – à beaucoup en fait – mais importait énormément pour les personnes réelles qui faisaient face à des menaces réelles, parfois de mort.

Ces réalisations montrent le poids considérable que peut avoir l'autorité d'un Secrétaire général face à certaines des menaces les plus graves et à certains des problèmes qui semblent les plus difficiles à résoudre. Nous avons toute confiance qu'António Guterres fera fond sur ces efforts en sa qualité de nouveau Secrétaire général de l'ONU, et nous le félicitons de sa prestation de serment qui aura lieu sous peu aujourd'hui. Il est l'homme de la situation en ces temps difficiles.

J'en arrive à ma conclusion. En 1962, s'adressant au groupe d'étudiants internationaux sur la pelouse de la Maison Blanche dont je parlais tout à l'heure, le Président Kennedy a dit, « Les espoirs que nous pouvons avoir en l'avenir, c'est en vous qu'ils résident ». Qui aurait pensé que parmi ces jeunes se trouvait un Sud-Coréen de 18 ans, qui, à l'occasion de son premier voyage à l'étranger, serait inspiré au point de s'engager sur la voie qui l'amènerait un jour à devenir Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies – un garçon qui avait grandi dans la pauvreté, dans un pays déchiré par la guerre, et dont la situation ne donnait aucunement à penser qu'il en viendrait à jouer un rôle de premier plan face aux grands défis de notre époque? C'est un parcours qui confirme pourquoi nous faisons ce que nous faisons à l'ONU.

Que l'on songe seulement à tous ces enfants de par le monde, que ce soit la petite fille dans un village rural qui, grâce aux objectifs de développement durable, sera la première de sa famille à terminer ses études secondaires; ou le garçon vivant sur une île du Pacifique, dont la maison ne risque plus d'être immergée à l'avenir, du fait de l'Accord de Paris sur les changements climatiques; ou encore l'adolescente LGBTI qui, en dépit de ce que ses parents, ses camarades et son gouvernement lui disent, croit pour la première fois qu'elle a le droit d'être traitée avec la même dignité fondamentale que toute autre personne et d'avoir les mêmes droits. Que l'on imagine tous ces enfants qui, du fait du leadership de cet homme, le leadership de Ban Ki-moon, au cours de la décennie écoulée, ont aujourd'hui un espoir qu'ils n'auraient pas eu autrement. Que l'on songe à ce que cet espoir, leur espoir, notre espoir peut faire pour façonner l'avenir de notre monde et le rendre meilleur. Nous sommes reconnaissants au Secrétaire général, M. Ban Ki-moon, pour son action et pour tout ce qu'il a fait pour que l'ONU devienne le rayon d'espoir qu'elle a toujours été à ses yeux.

**Le Président** (*parle en anglais*) : J'ai maintenant l'honneur de donner la parole au Secrétaire général, S. E. M. Ban Ki-moon.

**Le Secrétaire général** (*parle en anglais*) : Je remercie les représentants de leurs paroles aimables et de leur confiance. Je suis profondément touché par les hommages qui me sont rendus. Avoir été le Secrétaire général de cette grande Organisation a été le privilège de ma vie.

Comme certains représentants l'ont dit, je suis un enfant des Nations Unies. Après la guerre de Corée,

l'aide fournie par l'ONU nous a nourris. Nous avons appris grâce aux manuels de l'ONU. La solidarité mondiale de l'ONU nous a montré que nous n'étions pas seuls. Pour moi, le pouvoir de l'Organisation des Nations Unies n'a jamais été abstrait ni académique. C'est l'histoire de ma vie et celle de nombreux Coréens. C'est l'histoire de nombreux millions de personnes dans le monde, d'enfants, de jeunes garçons et de filles. Cette reconnaissance profonde s'est renforcée de jour en jour dans le cadre de mes fonctions à l'ONU.

Au cours des 10 dernières années, j'ai eu l'honneur de servir aux côtés de nombreux hommes et femmes courageux, dévoués et talentueux au sein de l'ONU. J'ai vu quel pouvait être le pouvoir de la coopération internationale face aux défis les plus urgents, et j'ai vu l'ONU ouvrir comme jamais auparavant ses portes à la société civile et à de nombreux partenaires pour nous aider à transformer notre monde. Ensemble, nous avons été confrontés à des années chargées de défis : la pire crise financière depuis la Grande Dépression; l'éclatement de conflits et des soulèvements pour la liberté; un nombre record de personnes fuyant la guerre, la persécution et la pauvreté; et des perturbations causées par la maladie, des catastrophes et un réchauffement rapide de la planète. Toutes ces convulsions nous ont mis à l'épreuve. Malgré d'énormes difficultés, nous avons pu sauver des vies et protéger des dizaines de millions de personnes.

Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et l'Accord de Paris sur les changements climatiques ont ouvert une voie à un monde plus sûr, plus juste et plus pacifique pour nous tous. L'autonomisation des femmes a fait de grandes avancées au cours de ces années. Les jeunes sont devenus des leaders. Les mentalités ont changé. De jour en jour, pierre par pierre, nous avons construit des bases plus solides pour la paix et le progrès.

Pourtant, il y a tant de souffrances et de conflits qui perdurent. Il y a tant de femmes et d'enfants qui sont victimes de violences et d'exploitation. Il y a tant de personnes qui font face à la haine uniquement en raison de qui elles sont. Et il y a tant de problèmes qu'il a été impossible de résoudre, à commencer par le bain de sang en Syrie et les troubles qu'il a engendrés.

*(l'orateur poursuit en français)*

Les pays sont plus interdépendants que jamais. Les économies sont plus intégrées que jamais. Les personnes sont plus interconnectées que jamais.

Affirmer que des solutions internationales servent les intérêts nationaux semble une évidence. Et pourtant, nombreux sont ceux qui remettent en question les institutions mondiales, les considérant comme détachées de la réalité et impuissantes à agir. D'autres, nombreux aussi, y voient un déficit d'autorité croissant à l'échelle planétaire.

Tous, où que nous soyons, avons le droit de vivre à l'abri du besoin et de la peur, le droit d'envisager l'avenir avec espoir et le droit de nous considérer comme liés par les normes consacrées dans notre Charte fondatrice. Ces buts et ces idéaux ne sont pas un luxe ou une monnaie d'échange. Ils sont ce que les peuples réclament et méritent, non dans un avenir lointain, mais aujourd'hui même. Ils sont aussi pertinents pour les habitants des pays les plus riches que pour ceux des pays les plus pauvres. Ces principes doivent continuer d'animer et de guider nos travaux. Tous, nous devons dépasser les intérêts nationaux étriqués, dans un esprit éclairé par le souci du bien de la communauté internationale que nous sommes.

*(l'orateur reprend en anglais)*

Tandis que je réfléchis à notre degré de réussite dans l'exercice de cette responsabilité pendant 10 années de mandat, un kaléidoscope de visages me vient à l'esprit – les souvenirs de mes visites en première ligne des besoins des êtres humains et aux limites des progrès que ceux-ci réalisent. J'ai toujours mis l'accent sur la dignité et les droits des personnes, piliers de notre humanité commune. Je me suis efforcé de défendre les personnes vulnérables et celles qui ont été laissées de côté. Et j'ai essayé de m'assurer que nous mettions tout en œuvre pour que les générations futures puissent vivre dans la paix.

Alors même que je me prépare à quitter l'Organisation des Nations Unies, mon cœur y restera, comme c'est le cas depuis mon enfance. Et mon cœur est grandement rassuré par le fait que je passe le témoin au Secrétaire général désigné, M. António Guterres, un homme intègre et de principe. Il ne fait aucun doute pour moi que, fort de sa passion et de sa compassion, il relèvera avec succès nombre de défis complexes et guidera l'Organisation vers de nouveaux sommets encore plus élevés.

Je voudrais également exprimer ma gratitude la plus profonde à mon pays d'origine et au peuple et au Gouvernement coréens. Leur soutien sans réserve ces 10 dernières années a été une grande source

d'encouragement à travailler avec fierté pour la paix, le développement et les droits de l'homme dans le monde entier.

Je voudrais aussi à saisir cette occasion pour exprimer mes remerciements les plus sincères au Vice-Secrétaire général, M. Jan Eliasson, pour ses remarquables qualités de dirigeant et pour sa compassion envers l'humanité. Je le remercie, ainsi que les fonctionnaires très travailleurs de l'Organisation des Nations Unies.

Pour conclure, je souhaite au nouveau Secrétaire général et à tous les États Membres paix, prospérité et plein succès. Cela a été un honneur pour moi que de servir l'Organisation et de travailler dans l'unité en tant que « nous, peuples ». Je remercie toutes les personnes ici présentes de leur appui et de leur attachement permanent aux nobles buts et principes des Nations Unies.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général de sa déclaration.

L'Assemblée générale va maintenant poursuivre la procédure de nomination du Secrétaire général désigné, S. E. M. António Guterres.

Au nom de l'Assemblée générale, j'ai l'honneur d'inviter le Secrétaire général désigné, S. E. M. António Guterres, à prêter serment. Au nom de toutes les personnes ici présentes, je tiens à féliciter M. António Guterres de sa nomination en tant que neuvième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

M. António Guterres est le candidat qui est devenu le lauréat de la procédure de sélection du Secrétaire général, à l'issue d'un processus public et global historique à l'Organisation des Nations Unies, pendant lequel son intégrité, ses valeurs et sa compétence ont été manifestes. Le Secrétaire général désigné est en fait un homme connu pour incarner l'esprit universel de l'ONU. Nous sommes tout à fait convaincus qu'il dirigera l'Organisation avec sagesse et droiture, dans le dévouement constant au bien commun de l'humanité.

En tant que Président de l'Assemblée générale, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour faciliter une transition sans heurt et un début d'exercice de fonctions solide pour M. Guterres. Nous sommes tous prêts à travailler pour appuyer le Secrétaire général désigné dans les domaines prioritaires qu'il a déjà identifiés, à savoir la consolidation des liens entre la paix et la sécurité, le développement durable et les droits de

l'homme, et une approche universelle et intégrée de la mise en œuvre du Programme de développement durable à l'horizon 2030, du Programme d'action d'Addis-Abeba et de l'Accord de Paris sur les changements climatiques. Nous le soutiendrons dans son travail qui vise à donner une importance centrale à la prévention, en mettant l'accent sur la pérennisation de la paix. Nous l'aiderons à renforcer la coopération stratégique avec des partenaires clefs, notamment les organisations régionales, les institutions financières internationales et la société civile. Nous appuierons ses efforts en faveur des réformes et de l'innovation, afin que l'Organisation des Nations Unies soit mieux à même d'obtenir des résultats pour les populations qu'elle sert, et nous l'accompagnerons avec fermeté pour faire avancer dans le monde entier les valeurs fondamentales de l'ONU concernant la paix, la justice, l'inclusion et la diversité.

Le monde est confronté à de graves défis planétaires, dont certains vont jusqu'à menacer l'existence même de l'humanité sur la planète. Trouver les solutions mondiales requises nécessitera l'engagement sans relâche de tous ceux qui se sentent responsables du bien-être des générations futures. Nous, peuples des Nations Unies, avons en le Secrétaire général désigné, M. Guterres, un homme qui peut façonner notre entreprise commune afin de relever ces nombreux défis, et un dirigeant pour l'époque actuelle, pendant laquelle nous devons transformer le monde pour en faire un endroit durable et meilleur pour tous.

Pour le travail ardu que M. António Guterres devra accomplir chaque jour, puisse son esprit courageux être constamment fortifié par les nobles buts et principes consacrés dans la Charte des Nations Unies.

J'invite à présent le Président du Conseil de sécurité, le Président du Conseil économique et social, le Président du Conseil de tutelle, le Président de la Cour internationale de Justice, les vice-présidents de l'Assemblée générale, les présidents des grandes commissions et le Président et le Premier Ministre de la République portugaise à venir à la tribune.

*Le Président du Conseil de sécurité, le Président du Conseil économique et social, le Président du Conseil de tutelle, le Président de la Cour internationale de Justice, les Vice-Présidents de l'Assemblée générale, les Présidents des grandes commissions et le Président et le Premier Ministre de la République portugaise prennent place à la tribune.*

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je prie le Chef du Protocole de bien vouloir escorter le Secrétaire général désigné, S. E. M. António Guterres, à la tribune.

*Le Chef du Protocole escorte le Secrétaire général désigné, S. E. M. António Guterres, à la tribune.*

**Le Président** (*parle en anglais*) : Votre Excellence, par la résolution 71/4 en date du 13 octobre 2016, l'Assemblée générale vous a nommé à la fonction de Secrétaire général pour un mandat allant du 1<sup>er</sup> janvier 2017 au 31 décembre 2021.

Je demande à M. Guterres de répéter le serment après moi.

**M. Guterres** (*parle en anglais*) : Je fais la déclaration et la promesse solennelles d'exercer en toute loyauté, discrétion et conscience les fonctions qui m'ont été confiées en qualité de fonctionnaire international de l'Organisation des Nations Unies, de m'acquitter de ces fonctions et de régler ma conduite en ayant exclusivement en vue les intérêts de l'Organisation, sans solliciter ni accepter d'instructions d'aucun gouvernement ou autre autorité extérieure à l'Organisation, en ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs.

*Le Chef du Protocole escorte le Président du Conseil de sécurité, le Président du Conseil économique et social, le Président du Conseil de tutelle, le Président de la Cour internationale de Justice, les Vice-Présidents de l'Assemblée générale, les Présidents des grandes commissions et le Président et le Premier Ministre de la République portugaise de la tribune.*

**Le Président** (*parle en anglais*) : J'invite à présent S. E. M. António Guterres, Secrétaire général désigné, à faire une déclaration.

**M. Guterres** (*parle en anglais*) : Je remercie les orateurs de toutes ces aimables paroles. Je suis profondément honoré que les États Membres aient placé leur confiance en moi et je suis déterminé à guider mon action sur les buts et principes énoncés dans la Charte.

Je tiens à commencer par rendre hommage au Secrétaire général, Ban Ki-moon. Incarnant une autorité morale à la tête de l'Organisation des Nations Unies, il a su poser les grandes lignes de l'action future de l'Organisation grâce, par exemple, au Programme de développement durable à l'horizon 2030, à son engagement en faveur de la paix et de la sécurité, ou encore à sa décision de placer les droits de l'homme

au cœur de nos activités. C'est sous sa direction qu'a été conclu l'Accord de Paris sur les changements climatiques, qui marque un tournant historique et a été ratifié en un temps record. Je suis convaincu qu'il s'agit là d'une dynamique irréversible. C'est un honneur que de suivre ses pas, en défendant les valeurs qui nous unissent.

Il y a 21 ans, je prêtais un autre serment et devenais Premier Ministre du Portugal. Une vague d'optimisme soulevait alors de nombreuses espérances dans le monde. La guerre froide était terminée; d'aucuns y voyaient la fin de l'histoire. Ils annonçaient un avenir de paix et de stabilité, dans lequel tous pourraient jouir de la croissance économique et vivre dans la prospérité.

Mais la fin de la guerre froide n'a pas été la fin de l'histoire. Au contraire, l'histoire s'est seulement figée par endroits, et quand l'ordre ancien s'est effondré, elle est revenue se venger. Des tensions et des contradictions sous-jacentes ont resurgi. De nouvelles guerres ont éclaté et d'anciens conflits se sont rallumés. La confusion des rapports de pouvoir a rendu l'avenir encore plus imprévisible et favorisé l'impunité.

Les conflits sont plus complexes et interdépendants que jamais. Ils donnent lieu à d'atroces violations des droits de l'homme et du droit humanitaire international. Depuis plusieurs décennies, le nombre d'êtres humains contraints d'abandonner leur foyer et de tout quitter n'a jamais été aussi élevé. Et il faut également faire face à une nouvelle menace : le terrorisme mondial. Les grandes tendances contemporaines, et notamment les changements climatiques, la croissance démographique, l'urbanisation rapide, l'insécurité alimentaire et la pénurie d'eau, n'ont fait qu'aggraver la concurrence pour les ressources, attiser les tensions et augmenter l'instabilité.

Il est vrai que les 20 dernières années ont aussi vu d'extraordinaires avancées technologiques. L'économie mondiale a connu la croissance, les indicateurs sociaux de base se sont améliorés et la part de la population mondiale vivant dans la pauvreté absolue a diminué de manière spectaculaire. Cependant, la mondialisation et les avancées technologiques ont aussi creusé les inégalités. Il y a eu beaucoup de laissés-pour-compte, y compris dans les pays développés, où des millions d'emplois ont disparu tandis que les emplois créés étaient souvent inaccessibles pour beaucoup. Dans plusieurs régions du monde, le chômage des jeunes a explosé. La mondialisation a aussi favorisé le développement de la criminalité organisée et des trafics.

Tout cela n'a fait qu'élargir la fracture entre les peuples et les élites politiques. Certains pays font face à une instabilité de plus en plus marquée, des troubles sociaux, voire des actes de violence et des conflits. Dans plusieurs régions du monde, les électeurs ont aujourd'hui tendance à rejeter le statu quo et toutes les propositions sur lesquelles ils doivent se prononcer par référendum. Beaucoup de gens ont perdu confiance non seulement dans l'État, mais aussi dans les institutions mondiales, et notamment dans l'Organisation des Nations Unies.

Trop de décisions, partout dans le monde, sont dictées par la peur. Nous devons comprendre l'angoisse des populations et répondre à leurs besoins, sans perdre de vue nos valeurs universelles. L'heure est venue de tisser de nouveaux liens entre les peuples et leurs dirigeants à l'échelle nationale et internationale. L'heure est venue pour les dirigeants d'écouter le peuple, de lui montrer qu'ils veulent son bien, et qu'ils sont attachés à la stabilité mondiale dont nous dépendons tous.

Et l'heure est venue pour l'Organisation des Nations Unies d'en faire autant, de reconnaître ses lacunes et de changer ses méthodes de travail. L'Organisation est la pierre angulaire du multilatéralisme et elle contribue depuis des décennies à une paix relative. Mais elle n'est plus en mesure de répondre aux défis contemporains. Elle doit être prête à se réformer. Notre véritable point faible, et je m'adresse ici à la communauté internationale dans son ensemble, réside dans notre incapacité à prévenir les crises. L'Organisation des Nations Unies est née des cendres de la guerre. Aujourd'hui, c'est pour assurer la paix que nous sommes là.

*(l'orateur poursuit en français)*

La prévention exige que nous nous attaquions à leurs causes profondes à travers les trois piliers des Nations Unies : la paix et la sécurité, le développement durable et les droits humains. Cela doit être la priorité dans tout ce que nous faisons. La prévention exige que nous soutenions plus les pays dans leurs efforts pour renforcer leurs institutions et rendre leurs sociétés plus résilientes. Il s'agit aussi de rétablir les droits humains comme une valeur fondamentale qui doit être défendue en tant que telle, et non à d'autres fins politiques. Tous, y compris les minorités de tout genre, doivent pouvoir jouir de l'ensemble des droits humains – civils, politiques, économiques, sociaux et culturels – sans aucune discrimination. Protéger et autonomiser les femmes et les filles est primordial. L'égalité des genres est essentielle au développement, et le rôle clef qu'elle

joue dans la consolidation et le maintien de la paix devient de plus en plus indéniable.

La prévention n'est pas un concept nouveau : c'est ce que les fondateurs des Nations Unies nous ont demandé de faire et elle constitue le meilleur moyen de sauver des vies et d'alléger les souffrances humaines. Mais lorsque la prévention échoue, nous devons redoubler d'efforts pour régler les conflits. Des crises les plus aiguës, en Syrie, au Yémen, au Soudan du Sud et ailleurs, aux différends de longue date, y compris le conflit israélo-palestinien, il nous faut davantage de médiation, d'arbitrage et de diplomatie créative. Je suis prêt à m'engager personnellement à travers mes bons offices dans la résolution des conflits mais lorsque cela constitue une plus-value, tout en reconnaissant le rôle de premier plan des États Membres.

L'échelle des défis auxquels nous sommes confrontés nous contraint à travailler de concert, pour réformer l'Organisation de manière approfondie et continue. Je souhaiterais esquisser ici trois priorités stratégiques pour cette réforme : notre travail en faveur de la paix; notre appui au développement durable; et notre gestion interne.

Les femmes et les hommes qui travaillent dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies nous apportent une contribution héroïque au péril de leur vie. Toutefois, ils se voient souvent confier la tâche de maintenir une paix qui n'existe pas. Nous devons donc nous entendre sur ce que recouvre le travail de maintien de la paix, afin de jeter les bases d'une réforme urgente. Nous devons faire de la paix le fil conducteur qui relie la prévention et le règlement des conflits, le maintien et la consolidation de la paix et le développement. Nous devons nous appuyer sur les conclusions des trois récents rapports, ainsi que les résolutions parallèles de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité. Le moment est venu pour nous tous, inspirés par le nouveau concept de pérennisation de la paix, de nous engager dans une réforme globale de la stratégie, des opérations et des structures des Nations Unies visant la paix et la sécurité. Cette réforme doit également inclure un examen de notre travail dans le domaine de la lutte antiterroriste et un meilleur mécanisme de coordination entre les 38 entités des Nations Unies qui sont concernées.

*(l'orateur reprend en anglais)*

Le système des Nations Unies n'a pas encore fait suffisamment pour prévenir et réprimer les crimes

odieux de violence et d'exploitation sexuelle perpétrés sous la bannière de l'ONU contre ceux que nous sommes censés protéger. Je compte coopérer étroitement avec les États Membres sur des mesures structurelles, juridiques et opérationnelles qui feront de la politique de tolérance zéro pour laquelle le Secrétaire général Ban Ki-moon a tant lutté, une réalité. Nous devons travailler dans la transparence et le respect du principe de responsabilité, en offrant une protection et des voies de recours efficaces aux victimes.

Le deuxième élément clef du programme de réforme a trait à l'aide que l'Organisation des Nations Unies doit apporter aux États Membres pour leur permettre d'atteindre les objectifs de développement durable et de l'Accord de Paris, expression de solidarité mondiale qui porte en elle la promesse de ne pas faire de laissés-pour-compte. À cette fin, nous devons remettre le développement au cœur de notre activité et engager une vaste réforme du système des Nations Unies pour le développement, au Siège et dans les pays. Il faudra pour cela savoir faire preuve d'esprit d'initiative, coordonner l'action menée, obtenir des résultats et faire appliquer le principe de responsabilité. Nous nous appuyons sur ce qui a été convenu par les États Membres au terme de leurs récentes discussions.

Il importe aussi, dès le début des crises, de rapprocher les interventions humanitaires de l'action menée en faveur du développement pour aider les populations touchées, remédier aux conséquences structurelles et économiques des crises et éviter que n'apparaisse une nouvelle spirale de fragilisation et de déstabilisation. L'action humanitaire, le développement durable et la pérennisation de la paix sont les trois côtés d'un même triangle. Cette approche renvoie à la décision de travailler autrement qui a été prise lors du Sommet mondial sur l'action humanitaire. Pour y parvenir, il faudra mieux faire appliquer le principe de responsabilité, dans chaque organisme, que ce soit dans l'exécution de son mandat ou dans le cadre de sa contribution à l'action du système des Nations Unies, et dans le système dans son ensemble. Pour assoir une véritable culture de responsabilité, il faudra aussi mettre en place des dispositifs d'évaluation efficaces et indépendants.

Le troisième grand domaine concerne la réforme de la gestion. Nous poursuivrons sur la lancée de ce qui a été entrepris et nous mettrons en œuvre les initiatives prises récemment. Mais en lisant le Statut et le Règlement du personnel ou le Règlement financier

et les règles de gestion financière de l'Organisation, on peut se demander si certaines dispositions n'entravent pas l'exécution de nos mandats, plus qu'elles ne la facilitent. Nous devons nous entendre sur le fait qu'il faut simplifier, décentraliser et assouplir les règles. Personne n'est gagnant quand il faut neuf mois pour déployer du personnel sur le terrain. L'ONU doit être agile et efficace. Elle doit privilégier le résultat plutôt que la procédure, l'être humain plutôt que la bureaucratie. Pour instituer une culture de responsabilité, il faut une bonne gestion de la performance et il faut protéger efficacement les lanceurs d'alerte.

Et il ne suffit pas de mieux faire. Nous devons aussi mieux communiquer ce que nous faisons, de façon à ce que tout le monde le comprenne. Nous devons réformer en profondeur notre stratégie de communication en modernisant les outils et les moyens qui nous servent à communiquer avec le monde entier. Enfin, la réforme de la gestion doit nous permettre d'atteindre sans tarder l'objectif de la parité hommes-femmes. En l'an 2000, l'ONU s'était fixé comme objectif l'égalité de représentation des femmes et des hommes parmi son personnel. Seize ans après, elle est loin de l'avoir atteint. Je m'engage à œuvrer pour la parité hommes-femmes dès le début, lorsque je désignerai les membres du Conseil de direction et du Conseil des chefs de secrétariat. D'ici à la fin de mon mandat, nous devrions compter autant de femmes que d'hommes aux rangs de secrétaire général adjoint et de sous-secrétaire général, notamment parmi les représentants et les envoyés spéciaux. Pour que la parité devienne réalité dans tout le système bien avant 2030, nous devons nous fixer des orientations claires assorties d'objectifs intermédiaires précis. Il en va de même pour la diversité régionale.

Enfin, si nous voulons investir dans une ONU plus forte, nous devons prendre en considération le personnel de l'Organisation. Je me réjouis à l'idée de travailler à nouveau aux côtés des plus de 85 000 hommes et femmes qui exécutent le mandat de l'Organisation dans 180 pays. Ils sont nombreux à travailler dans des circonstances difficiles, voire dangereuses. Leur professionnalisme, leurs compétences et leur dévouement en font les ressources les plus précieuses de l'Organisation; nous devons les préserver, les valoriser et les employer judicieusement, et nous devons leur donner voix au chapitre.

Le monde dans lequel nous vivons est complexe. Pour réussir, l'ONU ne peut pas faire cavalier seul. Il nous faut mettre le partenariat au cœur de notre stratégie.

Nous devrions avoir la modestie de reconnaître que d'autres acteurs jouent un rôle essentiel, tout en sachant bien que seule l'Organisation a un tel pouvoir de rassemblement. Notre action humanitaire et notre travail de développement seraient dérisoires sans la participation active des États Membres et la contribution de la société civile, des institutions financières internationales, des investisseurs privés et des marchés financiers. Plusieurs initiatives de médiation et opérations de paix n'existeraient pas sans la participation des organisations régionales, notamment de l'Union africaine, qui est notre partenaire international le plus pertinent dans les domaines de la paix et de la sécurité ainsi que du développement.

*(l'orateur poursuit en espagnol)*

Avec nos partenaires, nous avons récemment entrepris d'importants projets. Nous devons les mener à bien jusqu'au bout avant d'en lancer de nouveaux. Mais ce qui manque à notre stratégie, c'est la collaboration avec les jeunes. Cela fait trop longtemps qu'on les tient à l'écart des décisions qui concernent leur avenir. Nous devons poursuivre l'action engagée avec l'appui des États Membres, de l'Envoyé pour la jeunesse et de la société civile. Mais il ne s'agit pas de charger les anciens de débattre des problèmes des nouvelles générations. L'ONU doit donner aux jeunes les moyens d'agir, de participer davantage à la vie de la société et de mieux accéder à l'éducation, à la formation et à l'emploi.

*(l'orateur reprend en anglais)*

Le grand paradoxe du monde actuel, c'est qu'en dépit d'une connectivité grandissante, les sociétés se

fragmentent. De plus en plus de gens vivent dans leur bulle, sans comprendre que leur existence est liée à celle du reste de l'humanité. Finalement, c'est une question de valeurs, comme cela a été souligné à maintes reprises aujourd'hui. Nous voulons léguer à nos enfants un monde guidé par les valeurs consacrées par la Charte des Nations Unies : la paix, la justice, le respect, les droits de l'homme, la tolérance et la solidarité. Ce sont là des valeurs communes à toutes les grandes religions, et nous nous employons à les concrétiser dans notre vie quotidienne.

Quand ces valeurs sont menacées, c'est le plus souvent par peur. Il est de notre devoir envers ceux que nous servons de travailler ensemble pour changer cette peur en confiance : la confiance dans les valeurs qui nous unissent et dans les institutions qui œuvrent à notre service et à notre protection. Dans ma contribution à l'Organisation des Nations Unies, je m'emploierai à inspirer la confiance en faisant tout ce qui est en mon pouvoir pour œuvrer au service de l'humanité tout entière.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Je remercie le Secrétaire général désigné de sa déclaration.

*M. António Guterres, Secrétaire général désigné, est escorté de la tribune.*

**Le Président** (*parle en anglais*) : Puis-je considérer que l'Assemblée générale en a ainsi terminé avec son examen du point 113 de l'ordre du jour?

*Il en est ainsi décidé.*

*La séance est levée à midi.*